

Te Manu

N° 12 - Septembre 1995

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU B.P. 21 098 Papeete

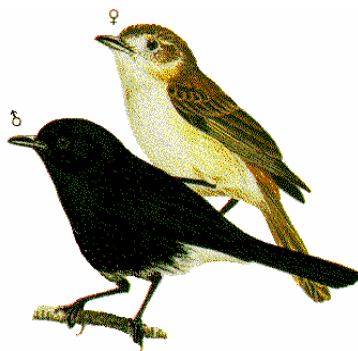
Editorial

Voilà la nouvelle livraison de Te manu qui j'espère, vous intéressera. Elle contient sa moisson habituelle d'observations d'oiseaux, mais aussi ce qui devrait devenir un classique, la nouvelle scientifique de Jean-Yves Meyer. Ce dernier a eu la chance d'assister à la « Hawaii Conservation Conférence '95 » et il nous livre ses premières impressions. Mais depuis juin l'annonce de la reprise des essais nucléaires français à Moruroa a ému de nombreuses personnes en Polynésie. La Société d'Ornithologie, membre de la Fédération des Associations de Protection de l'Environnement ne pouvait pas rester indifférente et soutien la protestation relayée par la F.A.P.E.. Dans une tribune libre qui n'engage que son auteur, je tenterai de faire le point sur cette question. L'Office des Postes et Télécommunications a émis deux timbres sur le thème des « oiseaux uniques au monde » et nous permet de vous offrir un peu de couleur dans ce numéro.

Le Président

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Les actualités des oiseaux
- Des oiseaux vraiment timbrés
- Hawaii Conservation Conférence '95
- Tribune libre: sujet explosif!
- Revues, articles et courrier
- La nouvelle scientifique
- Et toujours l'Oiseau sur la branche



Pomarea iphis

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent **tous les premiers vendredi de chaque mois** à partir de **16h30** au Musée de Tahiti & des Iles ou au Centre des Métiers d'Art:

- **6 octobre** à Punaauia (M.T.I.)
- **3 novembre** à Papeete (C.M.A.)
- **1er décembre** à Punaauia (M.T.I.)
- **5 janvier** à Papeete (C.M.A.)

En juin, la première foire agricole de Moorea où il y avait un stand de la SOP a été un beau succès pour ses organisateurs et a permis de faire rentrer dans nos caisses la somme de 47 900 F en ventes d'affiches, posters, livres et tee-shirt.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

- Sortie de la SOP pour la journée de l'environnement dans la vallée de Papenoo pour étudier la zone située entre le deuxième et le quatrième gué.

Acrocephalus caffer: assez nombreux dans la zone qui est riche en touffes de bambous. Une phase noire pour cinq phases claires.

Hirundo tahitica: un couple en train de confectionner son nid dans une falaise d'orgues basaltiques.

Circus approximans: un individu planant au dessus des crêtes.

Phaeton lepturus: au moins 9 oiseaux vu seuls ou en groupe (6) à différents moments de la journée.

Halcyon venerata: plusieurs individus entendus.

- Sur l'île d'Arutua (Tuamotu) Albert Varney, en observateur infatigable, a découvert sur un motu à 17 km du village un nid d'aigrette de récif ou **Otu'u** (*Egretta Sacra*).

Le nid isolé se trouvait dans un **Kahaia** (*Guettarda speciosa*) à une hauteur de 2 m.

Il est constitué d'un amas de branchage de 50 à 55 cm de diamètre et de 35 cm d'épaisseur, légèrement creux au centre.

Il contenait un oeuf unique de couleur bleu turquoise.

Il a également pu observer sur l'île *Ptilonopus coralensis*, *Vini peruviana* et *Acrocephalus caffer*.

Voyage éclair pour votre président dans le groupe Nord des îles Marquises: visite de Nuku Hiva, Ua Huka et Ua Pou en 5 jours! Mais quelle moisson d'observations d'oiseaux rares et moins rares: oiseaux de mer (noddis bruns et noirs, sternes blanches phaetons à Nuku Hiva et Ua Pou, sternes fuligineuses et noddis bleus à Ua Huka), migrateurs rares en cette saison (chevalier errant), et d'oiseaux terrestres (aigrette de récif à Ua Huka et Ua

Pou, mais aussi de nombreux endémiques comme un **Upe** à Nuku Hiva). Une mention particulière pour un coin magique, l'arboretum de Vaïumete à Ua Huka où sur un hectare on peut aisément observer cinq espèces endémiques et pas des moindres: **Pihiti** (*Vini ultramarina*), **Patiotio** (*Pomarea iphis*), **Kuku** (*Ptilinopus dupetithouarsi*), **Komako** (*Acrocephalus mendanae*) et **Kopekapeka** (*Aerodramus ocistus*).

ACTUALITE ORNITHOLOGIQUE

- Encore un **Noha** égaré: Eric Loeve nous a ramené d'une de ses sorties de chasse aux *Partula* (escargots arboricoles endémiques) au Pari un pétrel de Tahiti (*Pterodroma rostrata*) trouvé trempé jusqu'aux os dans une rivière. Malgré son rapatriement sur Papeete, cet oiseau blessé à la mandibule inférieure, peut être par un hameçon qui aurait traversé le bec, est décédé 3 jours plus tard. Son poids était de 230 g.
- Le 19 août un autre jeune pétrel nous était confié: trouvé la veille au soir à Papeete, quartier Taunoa, cet oiseau en bonne forme d'un poids de 290 g, a été relâché avec succès 48 heures plus tard.



PHILATELIE : DES OISEAUX VRAIMENT TIMBRÉS

L'O.P.T. nous offre cette année encore deux très beaux timbres illustrés par des oiseaux endémiques et menacés de Polynésie: le **Upe** de Nuku Hiva (*Ducula galeata*) et le **Koko** de Rapa (*Ptilinopus huttoni*) reproduits à partir des dessins bien connus de B. Petit pour la série des affiches « oiseaux uniques au monde » du Ministère de l'Environnement.



HAWAÏI CONSERVATION CONFERENCE '95

Cette conférence sur la conservation des espèces menacées dans les îles Hawai'i est organisée par le "Secretariat for Conservation Biology" de l'Université de Hawai'i et se tient chaque année depuis 1993.

Elle s'est déroulée du 27 au 28 juillet à Honolulu, au Ala Moana Hotel, et a réuni plus de 250 personnes parmi lesquelles des chercheurs des Universités américaines (botanistes, ornithologistes, entomologistes), des représentants des Services fédéraux (National Park Service, US Fish and Wildlife Service) et de l'état de Hawai'i (Division of Forestry and Wildlife, Hawai'i Department of Agriculture, Bishop Museum) et d'organismes privés concernés par la conservation de la nature comme The Nature Conservancy of Hawai'i, Conservation Council of Hawai'i ou The Peregrine Fund.

Parmi les thèmes abordés, citons (dans le désordre) l'impact de la prédation du serpent brun à Guam, les problèmes causés par la lutte biologique à Hawai'i, la conservation des gobies d'eau douce, la restauration des milieux dans un contexte culturel, sans oublier l'impact de l'invasion de *Miconia calvescens* sur les milieux naturels à Tahiti...

Les oiseaux ont été à l'honneur avec de nombreux posters décrivant l'écologie du 'Alala (*Corvus hawaiiensis*), le suivi par radar du pétrel *Pterodroma phaeopygia*, la prévalence de la malaria aviaire à Kauai et des communications orales sur la biologie de la reproduction du **Omao** (*Myadestes obscurus*), les comportements alimentaires du **Akiapolaau** (*Hemignathus munroi*) ou la mortalité des oeufs et des jeunes du **Nene** (*Nesochen sandvicensis*). mais c'est

l'exposé de Maile S. Kjargaard et Sheila Conant* sur l'invasion des ronces (ou "framboisiers") *Rubus ellipticus* et *Rubus glaucus* qui a retenu toute attention. En effet, ces deux espèces ont toutes les deux été introduites dans les années 60 mais *R. ellipticus* présente une répartition et un impact écologique beaucoup plus importants. Maile a montré que les fruits de *R. ellipticus* sont consommés par un plus grand nombre d'espèces d'oiseaux (le plus abondant étant le *Zosterops japonicus*), que le nombre de fruits prélevés est plus important et que la durée de visite par les oiseaux frugivores est plus long que pour *R. glaucus*.

R. glaucus n'a pas connu l'extension rapide de son congénère en raison de fruits trop gros et produits en faibles quantités. Mais avec l'introduction récente du faisan *Lophura leucomelana* (Kalij Pheasant) en provenance d'Asie, capable de consommer les gros fruits de *R. glaucus*, les populations de *Rubus glaucus* ont sensiblement augmenté...

Maile et Sheila n'ont malheureusement pas étudié le cas de *Rubus rosifolius* qui envahi également le sous-bois des forêts humides intactes (non perturbées par l'homme), comme j'ai pu le constater lors d'un saut en hélicoptère dans la vallée de Kipuhulu sur l'île de Maui. N'oublions pas que *Rubus rosifolius* est l'une des principales peste végétale de nos forêts naturelles de moyenne et haute altitude (avec *Miconia calvescens*)...

* "Different fruit removal rates in two alien *Rubus* species : the effects of phenology, fecundity and fruit morphology."

TRIBUNE LIBRE

Les oiseaux de Moruroa et Fangataufa

Pour alimenter votre réflexion sur ce sujet qui ne peut nous laisser indifférent je vous propose un extrait du « Livre rouge des oiseaux menacés des régions françaises d'outre-mer » édité par le CIPO en 1988. Je ne connais pas d'autre article traitant de ce sujet dans la littérature ornithologique francophone. Au titre des nuisances qui menacent les oiseaux de Polynésie Française figure pages 100 et 101 le paragraphe suivant que je cite in extenso:

« Les conséquences de l'installation du Centre d'Expérimentation du Pacifique sur les structures sociales et l'économie de la région ont fait l'objet de nombreuses analyses (BLANCHET 1986). Des protestations se sont élevées à de nombreuses reprises pour la défense de l'environnement et la dénucléarisation du Pacifique, en Polynésie et de la part de plusieurs états du Pacifique sud (voir entre autres PARINGAUX 1986). Si l'impact économique peut être évalué, il n'en est pas de même avec l'environnement. De 1964 à 1973, le C.E.P. a procédé à des expériences nucléaires dans l'atmosphère à Moruroa et Fangataufa. Un livre blanc fut publié en 1973 en vue de démontrer que les tirs aériens n'augmentaient pas de façon sensible la radioactivité et qu'il n'y avait aucune répercussion sur l'environnement de la région. Les tirs aériens furent néanmoins remplacés par des tirs souterrains qui se poursuivent encore chaque année. Les modifications intervenues dans l'avifaune des deux atolls sont davantage en relation avec les travaux d'aménagement qu'avec les tirs eux mêmes. » (fin de citation)

Il n'en reste pas moins vrai qu'au cours des tirs aériens et en particulier à Fangataufa les oiseaux qui se trouvaient proches des explosions aériennes ont été transformés en lumière et en chaleur et que les colonies au sol ont été vitrifiées. Ceux qui avaient échappés à ces effets immédiats ont été simplement irradiés et sont morts à court terme. En fait d'après certains témoignages et observations la totalité des êtres vivants de cette île aurait été détruits lors de certains essais de bombes thermonucléaires (Tahiti Pacifique N°52-août 1995, p28). L'avifaune de ces îles compte donc parmi les premières victimes réelles de ces essais aériens et les photos des colonies présentes aujourd'hui publiées dans certains journaux (La Dépêche de Tahiti du 18 juillet 1995) ne

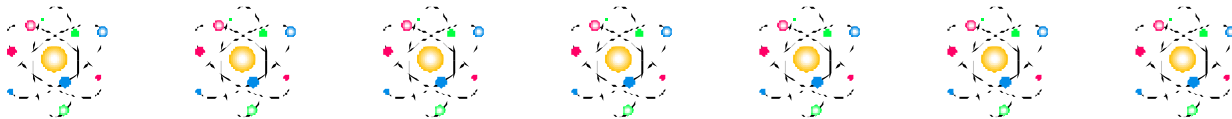
permettent pas de conclure que les essais passés n'ont pas eu de conséquences sérieuses.

D'ailleurs pour faire l'étude de l'impact des essais nucléaires qui nous est promise par les plus hautes autorités de l'Etat après le mois de mai 1996, il sera nécessaire de se référer aux travaux qui ont été fait avant que ceux ci ne commencent. La seule référence dont nous disposons est parue dans une monographie éditée par la DIRCEN/SMCB sous le titre « Etude géomorphologique et bionomique de l'atoll de Mururoa » par J.-P. Chevalier, M. Denizot, J.-L. Mougin, Y. Plessis et B. Salvat. Elle traite sommairement en pages 86 et 87 des espèces d'oiseaux présentes sur la seule île de Moruroa en 1965-1967. Peut être en existe t'il d'autres comme les rapports de mission de J.-L. Mougin et F. Lacan du Muséum d'Histoire Naturelle non publiés et cités par ailleurs. Par contre je n'ai pas trouvé d'article détaillé sur l'avifaune de Fangataufa et toute personne qui en connaîtrait un est vivement encouragée à contacter la SOP.

L'étude d'impact annoncée ne devra pas se contenter du constat qualitatif (quelles espèces seront présentes en 1996) mais devra envisager l'aspect quantitatif (y a t'il plus, autant ou moins de colonies et d'oiseaux ?). Elle devra préciser, par des analyses et des observations renouvelées dans le temps et comparées aux données recueillies dans les autres archipels de Polynésie, l'absence d'effets sur la fécondité (taux de ponte), la viabilité des oeufs (éclosabilité), la survie des jeunes (mortalité), etc... Toutes les espèces d'oiseaux des atolls devront être concernées y compris les oiseaux terrestres qui sont bien plus sensibles aux modifications de la flore et à sa contamination que les oiseaux marins ou migrateurs.

Enfin que faire de ces îles après la fermeture du CEP? A part les propositions, que je veux croire fantaisistes, d'y faire du tourisme, comme il est certain que la surveillance devra se prolonger dans le temps et que l'accès sera restreint je proposerai au moins pour l'atoll de Fangataufa d'entreprendre sa réhabilitation tant en ce qui concerne la flore que la faune. Il pourrait devenir une réserve naturelle, ou des réintroduction d'espèces comme la gallicolombe (de la paix) en ferait un réel sanctuaire des oiseaux. des Tuamotu (on peut toujours rêver).

Ph. Raust



COURRIER ET REVUES

- M. Gilles DHOMPS du G.E.P.O. (Groupement pour l'Etude et la Protection des Oiseaux) à pris contact avec la SOP
- Alan LIEBERMAN du Peregrine Fund nous fait parvenir son rapport sur la translocation du Pihiti à Fatu-Hiva.
- Brian MEILLEUR du Missouri Botanical Garden nous envoie quelques documents sur la biodiversité à Hawaii
- **Environment Newsletter** n°40 -January/March 1995 : Bulletin trimestriel du PROE.
- **World Birdwatch** VOLUME 17 NUMBER 2 - JUNE 1995 : Bulletin de BirdLife International (On y parle en page 23 du livre « Manu: les oiseaux de Polynésie »).
- **S.C.O. INFOS** n°17 - Juillet 1995 : Société Calédonienne d'Ornithologie.
- **IWRB NEWS** n°14 - JULY 1995 : Bulletin de l'International Waterfowl and Wetlands Research Bureau

Les *Zosterops* : envahir ou périr ? Notion de "supertramp" et de "taxon cycle"

La compétition entre espèces dans la mise en place des peuplements est souvent illustrée par l'exemple des oiseaux dans les écosystèmes insulaires, véritables "laboratoires naturels de l'évolution": on oppose classiquement les espèces insulaires ayant évoluées en vase clos aux espèces introduites dites "plus compétitives". La réalité est souvent moins simple que la théorie comme nous le montre l'exemple des *Zosterops*.

La famille des *Zosteropidae*, couramment appelés "white-eyes" ou "oiseaux à lunette" à cause de leur cercle orbital blanc, constitue un groupe paléotropical qui comprend environ 87 espèces (dont 65 appartiennent au genre *Zosterops*) trouvées en Afrique, en Asie, en Indonésie et en Océanie. Ces petits passereaux sont célèbres depuis longtemps pour leur grande capacité de dispersion et pour avoir colonisé la plupart des îles océaniques (Ridley 1930).

A titre d'exemple, le *Zosterops* à poitrine grise *Zosterops lateralis*, aurait franchi vers 1850 un fossé de 2000 km entre la Tasmanie et la Nlle Zélande (Mayr 1967). Il a ensuite réussi à coloniser les îles voisines de Lord Howe, Kermadec, Chatham, Snares, Campbell, Macquarie et Auckland dans les décennies qui suivirent. Introduit à Tahiti en 1937, *Zosterops lateralis* s'est dispersé dans au moins 10 îles de Polynésie française, atteignant même les Tuamotu et les Australes¹. Il est actuellement l'oiseau terrestre le plus abondant de Polynésie française et occupe tous les types d'habitats (jardins, plantations, vallées, forêts primaires). Il a même été observé au sommet de l'Orohena...

De même, *Zosterops japonicus* est l'oiseau le plus commun dans l'archipel hawaïen depuis son introduction en 1929 à Oahu et en 1937 à Hawaï'i.

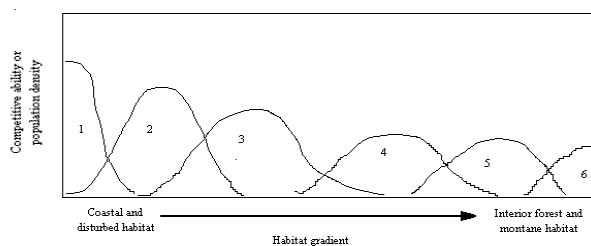
Cette formidable capacité de colonisation cache en fait une très faible aptitude à la compétition interspécifique. En effet, sur les continents et les grandes îles conti-nentales, les *Zosterops* restent confinés aux habitats marginaux : ils sont exclus des zones où les compétiteurs peuvent exploiter plus efficacement les ressources ou peuvent survivre à de faibles abondances en ressource.

C'est la pauvreté de l'avifaune insulaire ("niche écologique vide") ou son appauvrissement suite à l'arrivée de l'homme (niche écologique "vidée" !) qui a permis aux *Zosterops* d'étendre leur aire de répartition et qui explique en grande partie (avec une reproduction prolifique) leur réussite dans les îles océaniques. Jared Diamond qualifie ces espèces de "supertramps"², que l'on pourrait traduire par espèces "super-vagabondes" pour ne pas dire "super-clochardes" ! Les *Zosterops* semblent donc être condamnés à errer d'île en île...

Il existe cependant un certain nombre de *Zosterops* endémiques de certaines îles, comme *Z. natalis* aux îles Christmas, *Z. rendovae* à Rendova (îles Salomon), *Z. conspicillata rotensis* à Rota (îles Mariannes) ou *Z. xanthochroa* en Nlle-Calédonie. Parfois deux espèces peuvent coexister sur une même île comme *Z. borbonica* et *Z. olivacea* à la Réunion et Maurice, voire même trois espèces comme *Z. albugularis* et *Z. tenuirostris* et *Z. lateralis norfolkianum* dans les îles Norfolk.

Cette coexistence ("sympatrie") n'est pas interprétée comme le résultat de la formation de plusieurs espèces à partir d'une seule espèce immigrante ("spéciation") mais plutôt comme un phénomène d'invasion multiple : ainsi, *Z. borbonica*, espèce abondante dans les Mascareignes serait arrivé après *Z. olivaceae*, espèce actuellement peu commune.

Les *Zosterops* constituent un bon exemple en faveur de la théorie du "taxon cycle" (cycle du taxon) proposée par le célèbre entomologiste Edward Wilson pour les fourmis de Mélanésie en 1961 et repris ensuite par les ornithologues Greenslade (1968) pour les oiseaux des îles Salomon ou Ricklefs et Cox (1972) pour les oiseaux des Antilles. Le taxon cycle désigne l'évolution des espèces colonisatrices en espèces insulaires, selon toute une série d'étapes. Les îles sont d'abord colonisées par des espèces généralistes, espèces qui s'adaptent et se spécialisent à des habitats réduits sous la pression de nouveaux coloni-sateurs plus compétitifs (cf. **Figure**) : alors que le dernier arrivant *Z. borbonica* est une espèce ubiquiste, sociale, à alimentation variée (insectes, fruits, nectar), *Z. olivaceae* se révèle être un oiseau agressif, asocial, spécialisé aux nectars de fleurs et restreint aux forêts naturelles³.



On pourrait se demander si l'introduction récente du Bulbul à ventre rouge *Pycnonotus cafer* à Tahiti en 1979 et son extension sur tout la zone côtière ainsi que dans certaines vallées intérieures ne contribue pas à un déplacement progressif du *Zosterops* à poitrine grise vers les hauteurs ?

Un "supertramp" n'est jamais au calme ("Even in the Quietest Moment" comme le titre la chanson), même dans les îles les plus éloignées...

JYM©

- 1 J.-C. Thibault et C. Monnet, 1990. Le *Zosterops* à poitrine grise *Zosterops lateralis* (Latham) en Polynésie : un oiseau introduit devenu colonisateur actif. L'Oiseau et Rev. Fra. Orn. 60 (3): 233-240.
- 2 J. M. Diamond, 1974. Colonisation of exploded volcanic islands by birds : the supertramp strategy. Science 184: 803-806.
- 3 F. B. Gill, 1971. Ecology and evolution of the sympatric Mascarene White-Eyes *Zosterops borbonica* and *Zosterops olivacea*. The Auk 88: 35-60.

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

ZOSTEROPS

VINI (IDV, ISLV et Australes)

White eye

Zosterops lateralis (Latham)

Taille Longueur 10 cm
 Envergure 13 cm



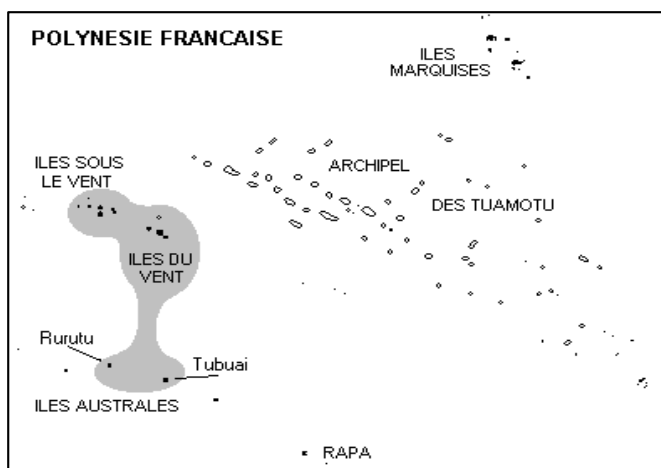
Couleur

Oiseau de petite taille.

La tête apparaît jaune.

lunette blanche autour de l'oeil.

Dos gris, ailes marrons.



Répartition

Introduit depuis la Nouvelle-Zélande à Tahiti en 1937, il a colonisé Moorea, les îles sous le vent, Tubuai et Rurutu par ses propres moyens.

Habitat

Il occupe tous les habitats boisés, jardins, plantations, forêts de vallées et de montagne jusqu'aux plus hauts sommets.

Allure en vol

Vol rapides, souvent observé en bandes de plusieurs oiseaux

Chant

sifflement court et fin "sii sii" ou cri plus rauque "rick". Siffle des trilles modulées aléato

Nourriture

petits fruits, morceaux de gros fruits, petites graines, nectar, pollen de fleurs et insectes

Reproduction

Nidification saisonnière en N.Z. (novembre-décembre), mal connue à Tahiti.